

Des organes à donner et

TRANSPLANTATION ► Comme une trentaine d'autres, Philippe Savioz a reçu un nouveau cœur et une

JOAKIM FAISS

«L'homme à la faux existe. Il est venu cinq fois me chercher. Toujours au même endroit, près d'une gouille avec des roseaux. Cinq fois je lui ai dit que cela ne servait à rien de venir maintenant, que ce n'était pas le moment. A chaque fois il est reparti et je suis toujours là.» Président de l'association A cœur ouvert qu'il a créée cette année, le Sédunois Philippe Savioz, 54 ans, mène aujourd'hui un combat de tous les instants en faveur du don d'organes. Car s'il a pu chasser l'homme à la faux et commencer une nouvelle vie avec un autre cœur en juin 2004, c'est bien parce que quelqu'un avait accepté de léguer un organe qui ne lui servait plus.

Le nouveau cœur arrive comme un choc

Le nouveau cœur de Philippe Savioz est arrivé comme un choc, alors qu'il séjournait à la clinique de pneumologie de Montana. «J'avais passé une dizaine de jours d'exams au CHUV et on m'avait mis sur une liste urgente. Nous étions en mai. Le médecin espérait m'offrir un beau cadeau de Noël. Cela a été beaucoup plus rapide. Six jours après, mon natel sonnait et on m'annonçait que je partais pour Lausanne dans cinq minutes. Alors oui, ça a été un choc. On s'attend à cette nouvelle car c'est la dernière solution. Mais c'est un choc quand-même. Je n'étais pas bien, le personnel était en larmes et moi aussi pour finir.»

Un type tout neuf

Ce que le pilote de l'hélicoptère fait entre Montana et le CHUV, pour «le dernier vol de l'ancienne vie» de Philippe Savioz, reste entre les deux hommes. Mais arrivé à Lausanne, Philippe Savioz est transformé. «J'avais un moral d'acier, j'ai même commencé à siffler. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, j'étais tout guilleret.» Six heures et demie plus tard, «le père Savioz était tout neuf». Enfin presque. Après la greffe, tout est à refaire. «On passe un mois en clinique, à Gland. Là, ils nous retapent. On se refait la musculature, ça revient. En sortant on remarque.»

«Sans la volonté de lutter on ne s'en sort pas»

Le moral aussi revient, même s'il faut être fort pour ne pas flancher. «Après la greffe il y a tout de même de sales moments à passer. La lutte est la même pour tous les greffés. Il faut se bagarrer. Le parcours est très long et celui qui ne se bat pas a très peu de chances de s'en sortir.» C'est pour aider les greffés que Philippe Savioz a décidé de créer l'association A cœur ouvert. Mais aussi pour soutenir ceux qui attendent un organe avec une certaine angoisse. Car s'il a été opéré en 2004, le président de l'association a dû lutter depuis bien plus longtemps. Son premier infarctus date de septembre 1995. «J'en ai fait quatorze au total et j'ai passé soixante-cinq jours aux soins intensifs.» Et puis il a dû se battre tous les jours, comme lorsque «il me fallait une heure pour me laver le visage et les bras». Ou pour se faire une place au quotidien alors qu'il se retrouve en chaise roulante durant trois mois. «Là, cela m'a fait découvrir à quel point les aménagements pour les handicapés sont une honte. Sans parler du regard des gens qui me faisait enrager.»

«On nous a donné une nouvelle vie»

Philippe Savioz était certainement une «tronche» avant de recevoir un nouveau cœur. Aujourd'hui sa détermination en faveur du don d'organes n'en est que plus forte. «Nous, les greffés, nous avons une grande force. On nous a donné le droit et la chance d'avoir une nouvelle vie. Et pour cela, on se défendra jusqu'au bout.» N'en déplaise à l'homme à la faux, prié d'aller voir ailleurs.



Philippe Savioz: «On nous a donné le droit et la chance d'avoir une nouvelle vie. Aujourd'hui, c'est à mon tour d'aider les autres.» MAMIN

L'INVITÉE

FABIENNE LUYET Savièse

Trop de politique tue la politique

Combien d'entre nous sommes affiliés à un parti? 10, 20, 25%? Est-ce que cela signifie que les autres ne s'intéressent pas à la politique? Bien sûr que non! D'ailleurs on le constate lors d'élections, on élit de plus en plus des personnalités avant de soutenir une formation politique. Cette tendance encourage les partis à mettre en avant des hommes et des femmes au caractère bien trempé, possédant un certain charisme et acceptant de mettre leurs compétences au service de la société. Mais il arrive que des personnalités au caractère bien trempé et possédant un certain charisme ne militent dans aucun parti. Faut-il les interdire sous prétexte que seules les formations politiques ont le droit de présen-

ter des candidats à l'élection du Conseil d'Etat? C'est pourtant ce que propose l'initiative qui demande l'élection du gouvernement au système proportionnel et cela se traduit par des petites factions qui vont devoir s'apparenter – quitte à perdre leur âme – et par des extrêmes qui présenteront une pléthore de candidats uniquement pour atteindre le quorum. Au final, la formation du gouvernement sera davantage due à un savant calcul politique qu'à une véritable volonté populaire.

Les fortes personnalités ne sont pas toutes affiliées à un parti. Mais qu'à cela ne tienne, le système majoritaire permet à chacune et à chacun de se présenter et si parfois certains se lancent pour

des raisons qui leur appartiennent, d'autres sont plébiscités et se révèlent des conseillers d'Etat avisés, habiles et respectés (exemple: M. Corminbœuf, conseiller d'Etat fribourgeois, sans parti).

Trop de politique tue la politique! Quasiment tous les cantons élisent leur gouvernement au système majoritaire car, avant d'être tacticiens, les hommes et les femmes qui s'engagent pour le Conseil d'Etat sont des professionnels qui mettent de côté une carrière, sacrifient leurs loisirs et parfois leur famille pour diriger un canton.

Donc NON à l'initiative socialiste pour une élection au système proportionnel qui élit des partis avant des personnalités!



COUP DE PLUME

CILETTE CRETTON Martigny

Quand l'hôpital se fout de la charité

L'imam tunisien Amraoui ne sera pas inquiet par la justice valaisanne pour les propos tenus au cours de ses prêches. En revanche, le conseiller d'Etat Jean-René Fournier s'est engagé publiquement à explorer son dossier afin d'y trouver le prétexte à un refoulement de l'indésirable hors de nos frontières. Nul doute qu'il y parviendra. Dans ce domaine, on peut faire confiance aux performances inégalables de ces zélé(e)s fonctionnaires.

On s'étonnera cependant de cet acharnement un peu infantile. Le parti de M. Khaled Amraoui, nous dit-on, est contre «le système démocratique» et contre «la conception des droits de l'homme». En cela, il rappelle furieusement le

credo d'un certain Monseigneur Lefebvre qui, du haut de sa chaire d'Ecône, haranguait ses fidèles. On ne se souvient pas que nos conseillers d'Etat se soient effarouchés de ces déclarations, proférées pourtant par un «étranger», alors même qu'elles pouvaient être considérées comme «une attaque minoritaire contre une majorité», dans un canton où les croyants n'ont pas massivement déserté l'Eglise catholique officielle.

On se souvient même de la vive sympathie qu'inspirait le prélat à certains membres de notre gouvernement et à ses adeptes.

Comme quoi certains intégrismes sont jugés plus acceptables que d'autres. A moins que l'on craigne une concurrence trop vive?

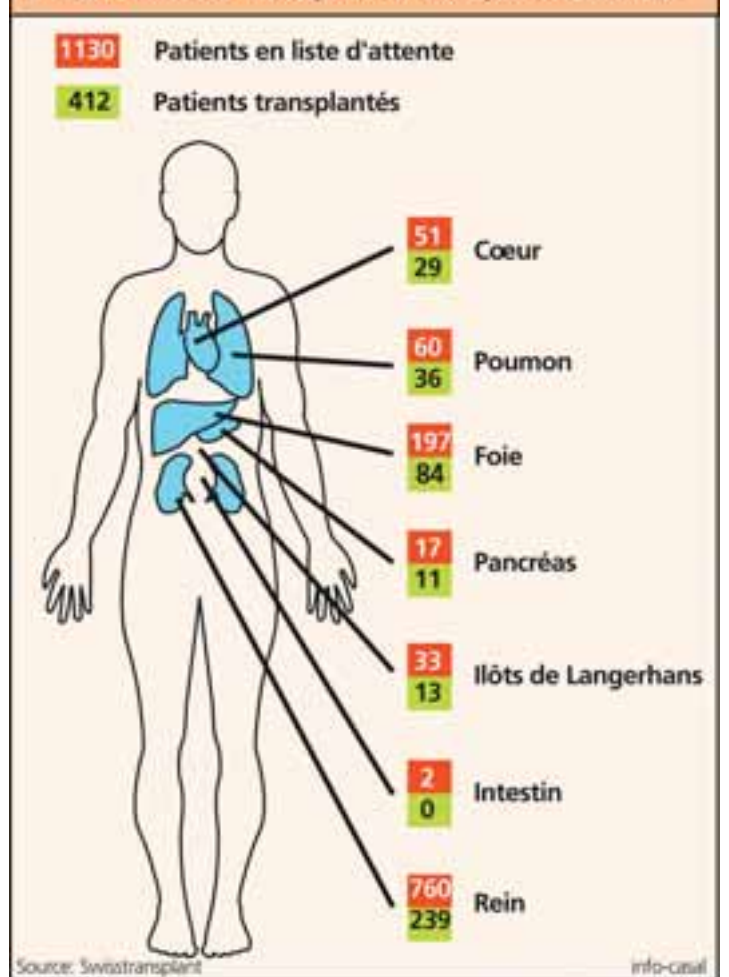
des vies à recevoir

nouvelle vie en 2004. Pour que d'autres aient la même chance, il a créé l'association A Cœur ouvert.



Plus de 700 patients ont reçu un nouveau cœur en Suisse depuis 1986, dont 29 en 2004 alors qu'ils étaient 61 en liste d'attente. KEYSTONE

Comparaison entre le nombre de patients en liste d'attente et les patients transplantés en 2004



Les Suisses parmi les pires donneurs

«A l'hôpital, chaque fois que l'on entend un hélicoptère, on se dit qu'il est pour nous, qu'il arrive avec l'organe qu'on attend», se souvient le secrétaire général de l'association A Cœur ouvert, Pierre-Alain Amaudruz, 66 ans. Un jour, l'hélico était pour lui et il a pu être opéré en mai 2000. D'autres n'ont pas eu cette chance. «En Suisse, il meurt une personne par semaine, faute d'un organe qui aurait pu la sauver», rappellent Philippe Savioz, président de l'association, et Pierre-Alain Amaudruz. «Et cela ne concerne pas que des adultes. Il y a de nombreux enfants en attente d'organes.» Ainsi, en 2004, dix enfants sont décédés faute de donneurs tandis que vingt-quatre étaient toujours sur une liste d'attente. A la fin de l'année 2004, une douzaine d'enfants avaient bénéficié d'une transplantation du poumon, du foie ou d'un rein.

Avec treize dons d'organes pour mille habitants, la Suisse figure en queue de classement des donneurs en Europe. Et la situation ne s'est pas vraiment améliorée ces dernières années. En 2000, les receveurs devaient patienter en moyenne 129 jours avant d'être transplantés. Une durée d'attente qui n'a pas cessé d'augmenter pour atteindre 208 jours en 2004. Les hélicos qui se posent sur le toit des hôpitaux transportent encore trop rarement des organes très attendus. JF

Infos: www.swisstransplant.ch

«C'était à mon tour d'aider»

«L'idée de l'association m'est venue lorsque j'étais au CHUV et aux soins intensifs à Sion, explique Philippe Savioz. Tout le monde s'est défoncé pour moi. Comme Sœur Bernadette à la clinique à Montana, et bien d'autres encore. Je me suis dit, que maintenant, c'était à mon tour d'aider les autres.»

L'association A Cœur ouvert voit ainsi le jour au printemps dernier. «Nous voulons offrir ce que nous avons demandé pour nous, mais pas obtenu: de l'écoute», relève son président. «On se pose beaucoup de questions lorsque l'on est sur une liste d'attente. Et on espère beaucoup aussi...» ajoute le secrétaire général Pierre-Alain Amaudruz.

«La transplantation reste méconnue.» Le but de l'association est ainsi surtout d'être à l'écoute des patients

en attente d'un organe. «Ces gens ont besoin de parler. Ils se confient assez facilement à nous, qui avons passé par là. Ensuite, lorsqu'ils sont sur les listes d'attente, ils se posent nombre de questions, auxquelles le personnel hospitalier n'a pas forcément réponse car la transplantation d'organes est encore relativement méconnue.»

Faire remplir des cartes de donneur.

Si elle entend alléger l'angoisse des malades, l'association s'active aussi pour promouvoir le don d'organes de manière plus générale. «Le but ultime est bien sûr de faire remplir leur carte de donneur aux gens. La Suisse est d'ailleurs le seul pays où les donneurs doivent se déclarer. En France, en Italie ou en Espagne, c'est le contraire. En Italie celui qui ne veut pas être donneur doit porter une carte. Pas l'in-

verse comme chez nous.» A Cœur ouvert espère faire évoluer lois et mentalités. «Le but n'est pas d'avoir un maximum de membres à qui nous pouvons «piquer» cent balles, relève Philippe Savioz. Mais bien d'aller vers les gens, de leur expliquer et leur faire comprendre ce qu'est cette carte de donneur.»

Enfin, l'association souhaite aussi soutenir les patients greffés. «Après l'implantation d'un nouveau cœur, nous subissons dix-sept biopsies. Et il y a toujours un peu d'angoisse en attendant le résultat.» JF

Les représentants de l'association seront présents au marché séduinois, au sommet du Grand-Pont ce vendredi 16 septembre, de 9h à 14h. Association A cœur ouvert, case postale 58, 1951 Sion. CCP 17-403570-0. Informations et cartes de donneurs au 079 777 15 22.

PUBLICITÉ

On vous promet la lune...

Avec un management moderne, le confort de travail de nos collaborateurs est respecté. La qualité et la sécurité du service également.



martin
transports sa
C'EST DÉJÀ DEMAIN

Ile Falcon - 3960 Sierre
info@martin-transports.ch

www.martin-transports.ch

SYSTEM CERTIFICATION
ISO 9001 & ISO 14001
PRO UVA GROUP